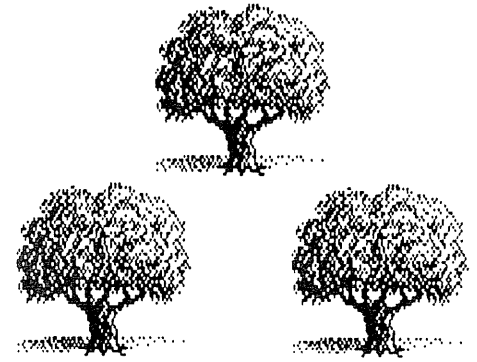


Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMÉRO 54 **Octobre, Novembre, Décembre 2001**

Sommaire

Mot du président.....	3
Fêtes de la Nouvelle-France par Lorraine Dubois.....	4
Amédée Dubois par André Dubois.....	6
Nos disparus.....	9
Félicitations à Jean-Marie M. Dubois (014).....	10
Capsules historiques par Lorraine Dubois.....	11
Victoria, Aieule de la royauté d'Europe.....	19
Rivalité Montréal-Québec par Lorraine Dubois.....	20
Filles du Roy par Lorraine Dubois.....	22
Envoi de Jean-Marie M. Dubois.....	24
Félicitations par Louis-Marie Dubois.....	25

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 2000-2002

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)
Vice-président &
Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)
Trésorier: Antoine Dubois (019)
Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec: Vacant
Région de Montréal: Mychel Dubois (076)
Région de l'Estrie: Vacant
Mauricie-Bois-Francis: Renald Dubois (015)
Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)
Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$
Membre bienfaiteur: 30\$
Famille : 25\$
Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit
Le numéro : 3\$
Abonnement:
Canada : 20\$
USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

MOT DU PRÉSIDENT

3

Voici l'automne arrivé. Espérons que le climat économique et social va s'améliorer au fil des mois à venir et qu'une certaine paix s'installe en Amérique et dans le monde.

A propos du Rassemblement du 6 juillet 2002, Madame Lorraine Dubois, notre secrétaire a complété l'organisation. En votre nom, je la remercie et c'est maintenant à nous de répondre à son invitation au cours des mois d'avril et mai 2002. Ainsi, une visite est organisée à la Maison St-Gabriel, maison historique tenue par les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, qui a accueilli les Filles du Roy dans les années 1660 – 1670.

Vous pourrez ensuite après le diner, faire un tour de Ville de Montréal, d'une durée de 3 heures, dans un bel autocar, avec un guide professionnel.

Vers 6 heures, souper à la Vieille Brasserie à Lachine, par la suite, soirée de danse et musique avec des musiciens folkloriques. Et une surprise connue seulement par l'organisatrice.

Comme vous voyez ce sera une journée bien remplie.

Louis-Marie Dubois (002)

Courriel : Imdubois@ca.inter.net

Les textes publiés dans Le Boisé n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Les Fêtes de la Nouvelle-France

L'édition des fêtes a eu lieu cette année encore à Québec du 8 août au 12 août. Je m'y suis rendue pour une autre année consécutive. Le thème principal touchait aux relations franco-amérindiennes et aux influences réciproques entre les deux peuples, dans le cadre de l'anniversaire du traité de la Grande Paix de Montréal (1701-2001).

J'ai eu l'occasion d'y assister à un spectacle : « Mots d'amour et choses grivoises II » du conteur Ubert Sanspré dit Beloeil (Éric Michaud). Éric est un jeune conteur, très recherché pour son humour et ses qualités d'animateur. Il travaille au musée Stewart (Ile Sainte-Hélène) lors des activités culturelles, mais aussi pour le compte de la maison Saint-Gabriel et lors de soirées spéciales au restaurant le Cabaret du Roi (Vieux Port de Montréal). Ses réparties amusantes ont égayé l'ouverture des Jeux du Québec à Lachine, cette année. Son personnage, Ubert Sanspré, allie humour, culture et histoire. Le spectacle donné à Québec, dans les voûtes de l'auberge chez Boisdon était drôle, intelligent, poétique et plutôt... épicé comme le promettait son titre. Originaire du sud-ouest de Montréal, Éric Michaud fera certainement parler

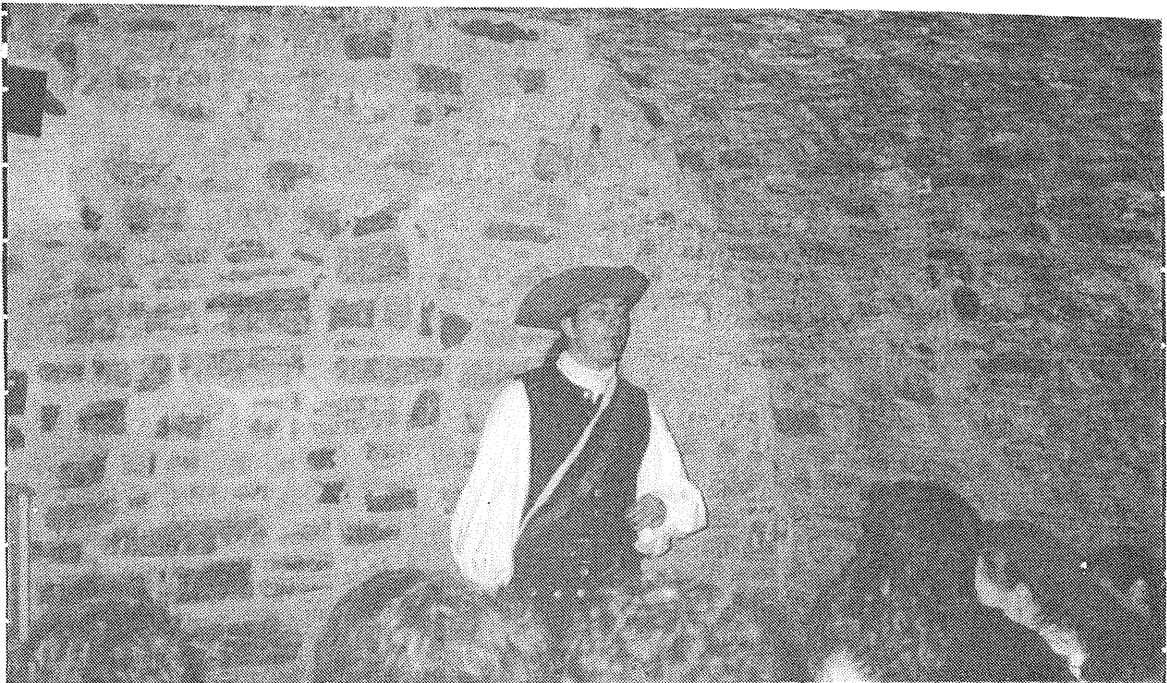


Ubert Sanspré dit Beloeil
alias Éric Michaud

de plus en plus en lui dans les mois à venir. Si le cœur vous en dit, il se produira le 7 octobre prochain au Sergent Recruteur (mini-brasserie artisanale), rue Saint-Laurent, à Montréal.

Ubert Sanspré dit Beloeil (le personnage) est un bon vivant, aimant les femmes, la bonne chère et le bon vin. Il aime s'amuser et chanter et il apprécie la bonne compagnie. Qui sait, peut-être fera-t-il une halte à la Vieille Brasserie afin d'y lever son verre en compagnie de joyeux compères lors d'un certain samedi de juillet de l'an prochain.... À suivre....et à ne pas manquer!!!

Lorraine Dubois



Auberge Chez Boisdon (les voûtes)
10 juillet 2001 (Place de Paris – Québec)

Amédée Dubois (1884-1949)

Amédée Dubois est né en 1884 à Saint-Lambert-de-Lauzon. Ses parents, Louis Dubois et Elmire Couture, possédaient une terre à ce dernier endroit et y exerçaient le métier de cultivateurs. Deux autres enfants de ce couple sont nés à Saint-Lambert, il s'agit d'Arthur, né en 1883, et Donat dit Lauréat né en 1885. La famille déménage par la suite dans le rang St-Augustin de Saint-Jean-Chrysostôme (aujourd'hui la municipalité de Breakeyville) où naissent les cinq autres enfants de la famille. Puis, suite à la fondation de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny en 1903, la famille Dubois déménage à ce dernier endroit vers 1911.

Charny, important centre ferroviaire, a ainsi attiré plusieurs familles des paroisses avoisinantes car la compagnie du Canadien National qui prenait de plus en plus d'expansion, avait besoin de nombreux travailleurs pour y exercer les diverses fonctions que nécessitent une telle entreprise. C'est ainsi que le père, Louis Dubois, et deux de ses fils, Donat et Alfred, deviennent des employés de chemin de fer. Quant à Arthur, l'un des autres fils Dubois, qui avait acquis une expérience dans l'entreprise John Breakey de Breakeyville, il décide de poursuivre sa carrière dans ce domaine en devenant employé dans une usine de Charny où l'on procède à la préparation et à l'entreposage du bois de construction. Pour ce qui est d'Amédée, il décide de voler de ses propres ailes en créant sa propre entreprise vouée au transport de marchandises et de personnes. Je crois qu'il fut l'un des premiers à posséder une voiture taxi à Charny.

Amédée Dubois devient ensuite propriétaire d'un hôtel qui porte le nom d'Hôtel Dubois. Cet édifice aujourd'hui démoli, était situé sur la rue St-Jean (il s'agit de la rue actuelle du Viaduc). Cet hôtel a par la suite porté le nom d'Hôtel Tremblay. Le 26 juillet 1904 à Saint-Jean-Chrysostôme, Amédée Dubois avait épousé Georgiana Blais, fille de Laurent Blais et de Délina Couture. Cinq enfants sont issus de cette union. Ce sont Émilio, décédé à l'âge de 4 mois, le 26 octobre 1905; Antonia née en 1907; Aldéa, née en 1910, elle épouse Arthur Soucy le 6 février 1937 à Charny; Irène et Laval, né en 1920. Ce dernier épouse Cécile Vézina le 16 octobre 1920 à Sainte-Foy.

Je crois qu'Amédée Dubois a de plus été mêlé de près ou de loin au monde de la politique comme en fait foi l'anecdote suivante. Vers la fin des années 1950 ou au début des années 1960, je faisais de l'auto-stop en revenant de mes cours à l'Université Laval. À quelques centaines de mètres de la sortie sud du Pont de Québec, une automobile s'arrête et le conducteur me fait signe de monter à bord. En ouvrant la portière, quelle ne fut pas ma surprise de constater que le chauffeur était nul autre que Maurice Bourget, député de Lévis aux Communes. La conversation s'engage sur ma destination et mon identité. Monsieur Bourget me demande alors : « Es-tu parent avec Amédée Dubois ? » C'est bien sûr avec fierté que je lui apprends qu'il s'agit de mon grand-oncle. Monsieur Bourget m'informe qu'il le connaît bien pour l'avoir déjà côtoyé, etc., etc. Amédée Dubois aurait-il été un organisateur politique dans le comté de Lévis ou du moins, près de l'organisation politique ? On peut le croire suite au récit de cette anecdote. Maurice

Bourget a été député de Lévis de 1940 à 1962, puis sénateur et finalement président du Sénat. Il est décédé le 29 mars 1979.

Amédée Dubois décède le 11 août 1949 à l'âge de 65 ans. Il est inhumé dans le cimetière de Charny. Son épouse, Georgianna Blais, était décédée sept années auparavant, soit le 20 novembre 1942, elle était âgée de 58 ans et 7 mois.

André Dubois (001)

Références

« Baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny, 1903-1987 », Louis-Philippe Fréchette, Lévis, 1989.

« Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Saint-Jean-Chrysostôme (1830-1994) », Paul-Eugène Cantin, Sainte-Foy, 1995.



TELEPHONE 139 8

HOTEL DUBOIS

AMEDEE DUBOIS, Prop.

SERVICE D'AUTOMOBILES ET VOITURES

CHARNY, - - - LEVIS, QUE.

Annonce publiée dans
<Les possibilités de la
région lévisienne>
Léon Roy, Lévis, 1929.

Mariage d'Amédée Dubois
et de Georgiana Blais, le
26 juillet 1904

Généalogie d'Amédée Dubois

- | | | |
|--------------------|-----------------------------------|---|
| 1. Jacques Dubois | N.D. Québec
18-10-1667 | Catherine Vieillot
(François, Catherine LeBlanc) |
| 2. François Dubois | N.D. Québec
18-01-1695 | Marie Guay
(Jean, Marie Brière) |
| 3. Jacques Dubois | Beauport
30-06-1744 | Marguerite Ménard
(Pierre, Thérèse Giroux) |
| 4. Jacques Dubois | Lauzon
28-07-1766 | Charlotte Dussault
(Joseph, Charlotte Boucher) |
| 5. Michel Dubois | Beaumont
04-07-1796 | Marie Fournier
(Alexandre, Charlotte Turgeon) |
| 6. Magloire Dubois | Lauzon
04-10-1825 | Françoise Couture
(François, Charlotte Simoneau) |
| 7. Magloire Dubois | St-Jean-Chrysostôme
21-06-1847 | Lse-H. Simoneau
(Régis, Ursule Couture) |
| 8. Louis Dubois | St-Jean-Chrysostôme
01-02-1876 | Elmire Couture
(Charles, Léocadie Bégin) |
| 9. Amédée Dubois | St-Jean-Chrysostôme
26-07-1904 | Georgianna Blais
(Laurent, Délima Couture) |

NOS DISPARUS

Albertine Galipeau, décédée le 18 mai 2001, à l'âge de 95 ans, épouse de feu Elzéar Dubois. Madame Galipeau demeurait à Plessisville et était la belle-sœur de Monsieur Jean-Marc Dubois, membre de notre Association.

Anna Dubois, décédée le 16 juin 2001, à l'âge de 95 ans. Elle était la veuve de Monsieur Thomas Cloutier et demeurait à Plessisville.

Henri-Paul Dubois, époux de feu Simone Charbonneau, décédé le 5 août 2001, à l'âge de 81 ans. Monsieur Dubois demeurait à Ville St-Laurent.

Jean-Rock Dubois, époux de Gisèle Grenier, décédé le 19 juin 2001, à l'âge de 76 ans. Monsieur Dubois demeurait à Garthby.

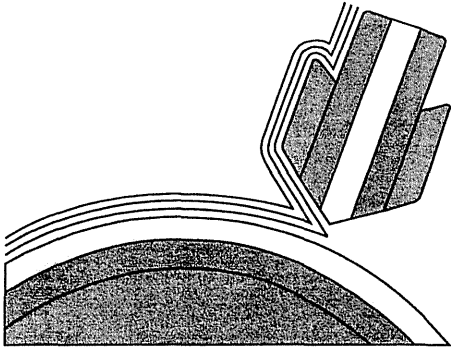
Rosée Dubois, épouse de feu Roméo Gingras, décédée le 17 juillet 2001, à l'âge de 85 ans. Elle demeurait à Québec et était la tante de Claude Dubois, auteur-compositeur et interprète.

Yvonne Charest, épouse de feu Albert Dubois, décédée le 25 juillet 2001, à l'âge de 95 ans et onze mois. Elle demeurait autrefois à Issoudun.

Marie-Anna Dubois, épouse de feu Jean-Marie Demers, décédée le 1^{er} septembre 2001, à l'âge de 82 ans. Elle demeurait à St-Flavien.

Aux familles éprouvées nous voulons offrir nos plus sincères condoléances.

André Dubois (001)
Louis-Marie Dubois (002)
Jean-Marie M. Dubois (014)
Jean-Marc Dubois (039)



L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE TÉLÉDÉTECTION

décerne sa

MENTION HONORIFIQUE 2001

à

Monsieur Jean-Marie Dubois

Cette mention exprime la plus profonde gratitude de L'Association québécoise de télédétection à l'égard des efforts constants que vous avez déployés pour le développement de la télédétection au Québec, au Canada et dans la Francophonie. Vous avez accompli un magnifique travail de diffusion de la télédétection dans votre milieu et à l'étranger. La qualité de vos efforts et votre dévouement méritent d'être soulignés aux yeux de tous et toutes. Vous avez su donner à la télédétection québécoise un dynamisme et un rayonnement international.

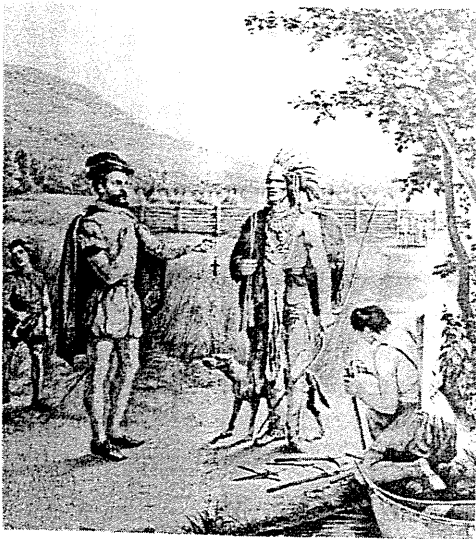
Alain A. Viau, Président de L'Association
québécoise de télédétection

Montréal

CAPSULES HISTORIQUES (I)

(Par Lorraine Dubois)

Comme elle sera l'hôte du prochain rassemblement, le 6 juillet 2002, pourquoi ne pas nous rappeler ensemble ses débuts et ses aventures.



Jacques Cartier accueilli par les indigènes
à Hochelaga, en 1535.

Dessin d'Andrew Morris, lithographie de
Napoléon Sorony, New York, 1850.

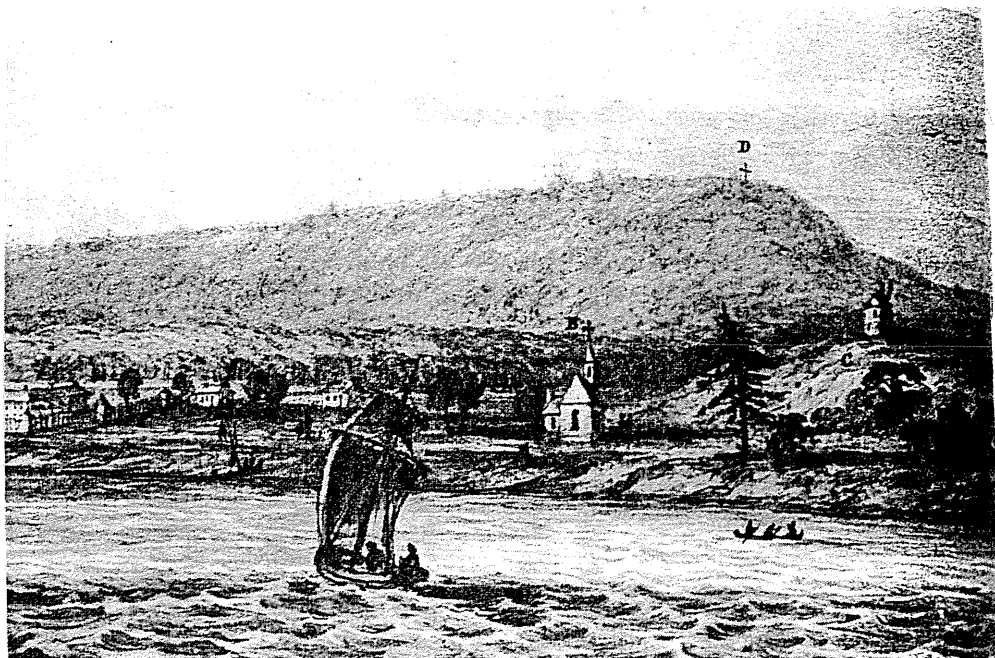
Souvenons- nous d'abord de ce capitaine malouin, Jacques Cartier, premier Français à venir explorer la région de Montréal avec, à son bord, Jacq (Jacques) Dubois, prédécesseur de tous les autres du même patronyme à se rendre en terre québécoise. Le récit de son voyage de 1535 nous raconte sa visite à la bourgade d'Hochelaga, sise au milieu de champs labourés, comprenant alors environ 50 maisons de bois, longues d'environ 50 pas et couvertes de grandes écorces et de pelures de bois.

La description de la bourgade : de forme circulaire, entourée de palissade avec des maisons garnies de chambres individuelles pour les familles et d'une salle commune où l'on préparait la nourriture, ressemble à celle d'un village iroquoien. Les historiens prétendent que ce peuple appartenait à la Confédération iroquoise des Cinq-Cantons.

Cartier se rend ensuite sur une montagne d'où il peut distinguer trois autres belles montagnes rondes (probablement St-Bruno, Beloeil et Rougemont) et qu'il baptise du nom de Mont-Royal. L'énigme demeure toujours toutefois quant à l'emplacement exact de la bourgade.

En effet, les descriptions de Cartier indiquent une distance de marche d'environ deux lieues depuis la rive du Saint-Laurent et la présence d'une forêt de chênes. Cela correspond à une distance probable à partir du Gros Saut de la rivière des Prairies.

Toutefois, Aurélien Boisvert, auteur de plusieurs recherches historiques, nous explique dans son livre intitulé « Une Vallée de la mort attendait les Français » que lors du voyage du gouverneur, M. de Montmagny, à l'automne de 1641, à l'aube de la fondation de Montréal, les chroniqueurs qui relatent l'expédition ne mentionnent la présence d'aucun Amérindien ni sur l'île ni dans les environs. Ils en auraient été chassés longtemps auparavant, En effet, selon sa relation du 15 juillet 1615, le Père Denis Jamet, parle de l'île de Montréal et de ses environs comme du « pays inhabité » dont « les sauvages » ont été chassés et ~~assommés~~ assommés à coups de masses par les Iroquois, selon les souvenirs d'un vieil Huron de 80 ans. Les guerres intertribales étaient monnaie courante. Un peu plus tard, le neveu de Jacques Cartier, Jacques Noël, monte à son tour sur le Mont-Royal. Aucune mention de la ville «ronde » dans ses récits. Elle semble avoir disparu...



Aspect de Ville-Marie en 1683. Aquarelle attribuée à James Duncan. Cette reconstitution aurait été réalisée d'après des notes de l'historien Jacques Viger, premier maire de Montréal.

*Paul de Chomedey.
De maisonneuve*

Signature de Maisonneuve

Le fondateur de Montréal naquit en 1612. Dès l'âge de 13 ans, il embrassa la carrière militaire. Il signa plusieurs ordonnances réglementant la vie des habitants de Ville-Marie.

Un faux

Pour Maisonneuve aussi, il n'existe aucun portrait authentique. Les graveurs utilisaient souvent le portrait d'un autre personnage et se contentait de changer le nom.

A.P.C.

A.P.C.



in Le Monde illustré, 25 août 1900

Un autre Champlain

En 1900, l'artiste Edmond-J. Massicotte publiait, dans sa rubrique Galerie nationale, un portrait de Champlain conforme à la tradition, sans que l'on sache s'il est conforme à la vérité.

Si l'on attribue, de toute évidence, la fondation de Montréal à **Paul Chomedey de Maisonneuve**, un de ses compatriotes, le célèbre **Samuel de Champlain**, y avait déjà songé avant lui. En effet, environ trois ans après la fondation de la ville de Québec (1608), Champlain se rend au Sault-Saint-Louis (emplacement actuel de la ville de Lachine) afin d'y rencontrer les Amérindiens et dans le but avoué d'y trouver un lieu propre pour une **habitation** (lieu où établir des colons). Il est clair qu'il envisageait la fondation de Montréal. Se rendant d'abord jusqu'au lac des Deux-Montagnes, il revient sur ses pas, et dénicher un petit endroit qu'il baptise du nom de **place Royale**. Il fait aussitôt défricher l'endroit. Puis, il voit plus de 60 arpents de terres désertées, jadis labourés par des Iroquois, le long d'une petite rivière, **la Saint-Pierre**, disparue suite à des travaux de drainage et de canalisation. L'emplacement de cette ancienne rivière se trouve dans le **Vieux-Montréal**, près de la place d'**Youville**. Il reconnaît au loin une île, qu'il nomme **Sainte-Hélène**, fort probablement en hommage à sa très jeune épouse, **Hélène Boullé**.

Il fallut quand même attendre encore quelques années avant que le projet n'aille de l'avant. À la Flèche, un collecteur des **tailles** (impôt), du nom de **Jérôme Le Royer de la Dauversière**, s'intéressait aux bonnes œuvres. Il visitait les pauvres et les malades, s'occupait des petits orphelins. Fervent chrétien, il se consacre à la sainte Famille. Il sent alors un appel de Dieu pour former une congrégation d'hospitalières.



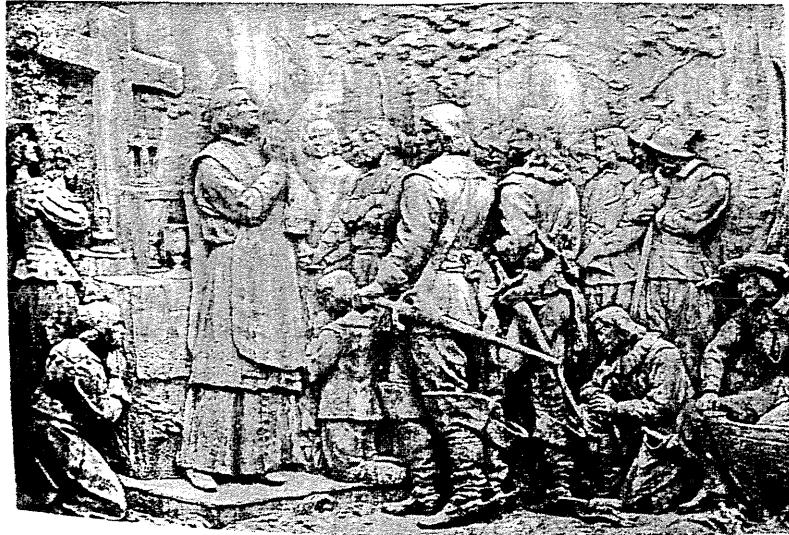
À bord du *Saint-André*, dans le port de La Rochelle, M. de La Dauversière dit adieu aux premières hospitalières qui s'embarquent pour Ville-Marie.

Il se confie au collège des Jésuites. Son idée est rejetée. Il insiste et l'année suivante, on décide d'établir une nouvelle communauté à Montréal. Un ami fort riche de Jérôme Le Royer, **Pierre Chevrier, baron et seigneur de Fancamp**, l'encourage à se rendre à Paris afin de solliciter l'appui de personnes influentes. Il se rend donc chez **Pierre Séguier**, chancelier du roi, homme reconnu pour sa générosité. Il y fait la connaissance de **Jean-Jacques Olier**, prêtre missionnaire. Jérôme Le Royer lui fait part de son projet de poste à Montréal afin d'évangéliser les indigènes. M. Olier, heureux de trouver une occasion d'y envoyer des missionnaires, lui remet aussitôt une centaine de pièces d'or. C'est à partir de cette trilogie que fut créée la **Société de Notre-Dame de Montréal**.

M. de La Dauversière et le baron de Fancamp se portent bientôt acquéreurs du territoire de l'île de Montréal. Le projet prend forme et on songe déjà à l'envoi d'un premier contingent de colons pour 1641. Il manque cependant un chef. On doit trouver la perle rare. L'honneur reviendra à un gentilhomme champenois, nul autre que **Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve**.

Ville-Marie serait le nom de la future fondation. Les premières recrues levèrent l'ancre au printemps de 1641, à partir de Dieppe et de La Rochelle. À bord d'un des trois voiliers, se trouvait une femme de forte trempe, **Jeanne Mance**. À cause d'une pénible traversée de 3 mois, on résolut d'attendre après l'hiver avant de s'aventurer de Québec à Montréal. La menace iroquoise était également très présente.

Au printemps de 1642, l'expédition fait route vers Montréal. **Le gouverneur de Montmagny, Maisonneuve, Jeanne Mance, Madame de la Peltrie, M. de Puiseau, et le père Barthélémy Vimont** accompagnent les colons. Ce dernière célèbre la messe de fondation.



Rappelons-nous cette belle citation du père Vimont, en contemplant le Montréal d'aujourd'hui : « Ce que vous voyez n'est qu'un grain de moutarde, mais il est jeté par des mains si pieuses et animées de l'esprit de la foi et de la religion que sans doute il faut que le ciel ait de grands desseins puisqu'il se sert de tels ouvriers et **je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles.** » (1)

À la fin de décembre, de la même année, les eaux menacent la ville d'inondation. Maisonneuve promet de porter lui-même une croix sur le Mont-royal si le ciel freine sa menace. La montée des eaux se stabilise et quelques jours plus tard, le 6 janvier, Maisonneuve réalise sa promesse en faisant déboiser un sentier et fabriquer une lourde croix qu'il portera jusqu'à la cime de la montagne.



Ce vitrail de la basilique Notre-Dame, place d'Armes, représente le sieur de Maisonneuve alors qu'il gravissait les pentes du mont Royal, chargé d'une lourde croix qu'il dressera au sommet de la montagne.

Les attaques iroquoise se multiplient.
 Les Montréalistes pleurent les leurs.
 Mais l'arrivée de la Grande Recrue,
 en 1653, encourage les nouveaux colons.



Peu après le décès de Marguerite Bourgeoys en janvier 1700, le peintre Pierre Le Ber peint son portrait, une œuvre considérée comme « l'un des chefs d'œuvre de la peinture en Nouvelle-France ».

Pierre Le Ber, Marguerite Bourgeoys, 1700. Collection Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, Montréal.

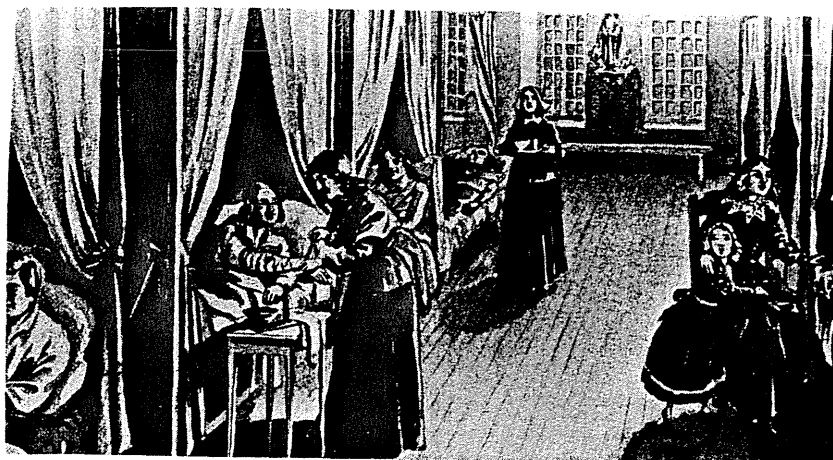
Le premier hôpital de Ville-Marie accueillera bientôt les premières hospitalières, sous la direction de Mlle Mance.

Marguerite Bourgeoys entrera alors en scène afin de s'occuper de l'éducation des jeunes enfants, en fondant la première école. Elle secondera Jeanne Mance auprès des malades. Puis, sur une concession reçue à la Pointe Saint-Charles, elle entreprend la construction de la Maison Saint-Gabriel où elle accueillera et formera plusieurs filles du Roy.



Jeanne Mance est considérée comme étant « la première infirmière laïque de l'Amérique du Nord ». Au cours de l'hiver 1657, elle tombe sur la glace, se fracture le bras droit et perd partiellement par la suite l'usage de son poignet. Lors d'un voyage à Paris, au mois de février 1659, elle pose sur son bras la relique du cœur de l'abbé Jean-Jacques Olier et retrouve l'usage de la main droite. Elle peut même recommencer à écrire distinctement.

Hospitalières Saint-Joseph, Montréal; J. McIssac, photo J. Jalliet



Hospitalières Saint-Joseph, J. McIssac, photo J. Jalliet

Finalement, en 1701, un événement marquant avait lieu à Montréal : La signature de la Grande Paix de Montréal. Plusieurs nations amérindiennes défilaient avec leurs costumes hauts en couleurs. Kondarionk, chef aimé et respecté de tous, y prononçait un discours mémorable. Cela mettait un terme à plusieurs décennies de guerres.



Signatures des chefs amérindiens, ayant participé aux négociations de paix, à Montréal, au mois de septembre 1700. Les principaux chefs de tribus apposent leur signature au bas du traité en dessinant leur emblème totémique : un héron, une tortue, un rat, etc.

A.N., Paris; cf. Ed. R. Laffont

(Extrait de la revue Nos Racines, no. 19 - L'empire vacille.)

Qui n'a pas « tiré la pipe » d'un ami, d'un collègue ou d'un beau-frère en prétendant que les Canadiens de Montréal étaient meilleurs que les défunts Nordiques de Québec?

Combien d'entre nous se taquent sur leurs accents respectifs? Qui ne s'est pas un jour amusé à plaisanter sur la « supériorité » (entre guillemets, bien entendu...) de sa ville natale?

C'est un peu dans cet esprit et en voulant garder le mot pour rire que j'ai relevé des extraits de la revue *Épopée en Amérique* relatant quelques-unes de nos particularités communes qui font que l'on ne s'en apprécie que mieux. Bien évidemment! En passant, bienvenue à Montréal le 6 juillet 2002!



LA MONTRÉALAISE MOINS RAFFINÉE QUE LA QUÉBÉCOISE... MAIS PLUS TRAVAILLEUSE!

Si, pour un certain voyageur français, les Montréalais sont des loups et les Québécois, des moutons, parce que les premiers sont plus près des Amérindiens et les seconds influencés par la présence des administrateurs et des fonctionnaires, la même différence existerait entre les femmes des deux villes. « Les femmes nées à Montréal, écrit **Kalm**, sont accusées par

une grande partie des Français nés en France et venus s'installer ici de manquer dans une grande mesure de la bonne éducation et de la politesse française d'origine; on les dit poussées par un certain orgueil et comme contaminées par l'esprit imaginaire des Sauvages d'Amérique; ceux qui sont inamicaux à leur endroit leur donnent le nom de "demi-sauvages"; on dit, par contre, que les femmes de Québec ressemblent tout à fait, dans leur façon d'être, aux femmes de France; en ce qui concerne à la fois l'éducation et la politesse. En ce domaine, elles surpassent largement celles de Montréal. »

Pehr Kalm, toujours célibataire à 33 ans, ne se lasse jamais de parler du beau sexe. Il remarque que les Montréalaises sont probablement plus travailleuses que leurs « rivales » de Québec. « On peut dire, sans risque d'erreur, que les femmes françaises surpassent ordinairement les femmes anglaises en ce qui concerne les soins du ménage; je veux dire qu'elles mettent davantage la main à tout ce qu'exige la tenue d'une maison et qu'elles ne cherchent pas autant leurs aises. » Par contre, « la femme de Québec est en général aussi paresseuse qu'une Anglaise et bien plus portée qu'elle



Même si les livres sont rares en Nouvelle-France, quelques dames occupent une partie de leurs loisirs à la lecture.
A Racinet, Costumes historiques du XVII^e siècle, tirés du livre Le costume historique, 1888, Éditions Firmin Didot.

encore sur les questions sentimentales. (...) Les femmes de cette ville, en particulier celles de la haute société, ne font guère autre chose que de se lever à 7 heures, s'habiller, se poudrer et se friser jusqu'à 9 heures, tout en prenant leur petit déjeuner, qui se compose ordinairement de café au lait; elles se parent ensuite de façon magnifique, s'assoient sur une chaise près d'une fenêtre ouverte qui donne sur la rue, un ouvrage de couture à la main, auquel elles font un point de temps en temps; mais elles ne font pas souvent de point, car leurs yeux sont conti-

nuellement tournés du côté de la rue; et si quelque jeune homme, quelque étranger ou quelque personne de connaissance vient à entrer, la jeune fille abandonne son ouvrage, s'assoit le plus près possible du jeune homme, cause et bavarde avec lui, sourit et pouffe de rire, et la langue marche comme les ailes de l'hirondelle, sinon plus rapidement. »

Comme le rassemblement de Montréal comprendra une visite de la maison Saint-Gabriel, lieu où Marguerite Bourgeoys accueillait les filles du roi, pourquoi ne pas jeter un coup d'œil ensemble sur les quelques listes fournies dans les premiers numéros de la revue *Épopée en Amérique*. En tout 5 listes (les trois suivantes à paraître dans les prochains numéros du *Boisé*).

UN AIR DE FAMILLE

AVEZ-VOUS UNE FILLE DU
ROI PARMIVOS ANCÊTRES?

Grâce aux recherches effectuées par le Programme en démographie historique de l'Université de Montréal, par **Silvio Dumas** et **René Jetté**, nous possédons aujourd'hui la liste à peu près complète de celles qu'on a appelées les Filles du roi. Nombre de Québécois en ont probablement une à l'origine de leur lignée.

Marguerite Abraham épouse en premières noces **Ozanie-Joseph Nadeau**; **Anne Adam**, **Jean Poliquin**; **Marie Albert**, **Jean Chauveau**; **Jeanne Amiot**, **Nicolas Pion**; **Françoise Ancelin**, **Guillaume Valade**, dit **Asselin**; **Marie Arcular**, **Claude Lefebvre**, dit **Boulangier**; **Françoise Aubé**, **Michel Roy**, dit **Châtellerault**; **Élisabeth Aubert**, **Aubin Lambert**, dit **Champagne**; **Jeanne Aubert**, **Jean Bisson**, dit **Provençal**; **Suzanne Aubineau**, **Mathias Campagna**; **Anne Aubry**, **Antoine Caillé**; **Isabelle Aupé**, **Pierre de Lavoie**; **Madeleine Auvray**, **Nicolas Matte**.

Madeleine Bailly épouse **Guillaume Vanier**, dit **Lafontaine**; **Catherine Ballié**, **Pierre Bouvier**; **Marie-Anne Bamont**, **Vincent Morisseau**; **Françoise-Marthe Barton**, **Joseph Chevalier**; **Marie Beaugrand**, **Charles Marquis**; **Marthe Beaugard**, **Gabriel**

Lemieux; **Jeanne Bénard**, **Pierre Gadois**; **Marie Benoît**, **Pierre Favreau**, dit **Deslauriers**; **Marguerite Blaise**, **Isaac Harnois**; **Françoise Boivin**, **Louis Lamoureux**; **Françoise Bourgeois**, **Paul Vignault**, dit **Laverdure**; **Marie-Madeleine Boutet**, **Gervais Bisson**; **Barbe Boyer**, **Paul Cartier**;

Anne Brandon, **Pierre Dagenais**, dit **Lépine**; **Marguerite Bulté**, **Jean Robitaille**; **Marie Buot**, **Pierre Martin**, **Catherine Bureau**, **Étienne Corriveau**.

Marie Caillé épouse **Pierre Paquet**; **Marie-Jeanne Caillé**, **Jacques Pépin**; **Marie Campion**, **Mathurin Dubé**; **Marie-Claude Chamois**, **François**

Frigon, **Nicole Chandoiseau**, **Étienne Benoît**, dit **Lajeunesse**;

Jeanne Chartier, **Thècle-Cornélius Aubry**; **Jeanne Chevalier**, **Robert Lévesque**; **Marie Chevreau**, **René Réaume**; **Madeleine Chrétien**, **Pierre Chicoine**; **Catherine Clarice**, **Jacques Lussier**; **Marie Coignard**, **Robert Germain**; **Perrine Coirier**, **Clément Guérin**; **Marguerite Collet**, **Jacques Bissonnet**; **Marie-Catherine Cottin**, dit **d'Arras**, **Pierre Brunet**; **Marie Couet**, **Jean Leclerc**; **Françoise Cousin**, **Charles Gaudreau**; **Anne Couture**, **Jean Moreau**, dit **Lagrange**; **Élisabeth Crétel**, **Nicolas Langlois**.



UN AIR DE FAMILLE

AVEZ-VOUS UNE FILLE DU
ROI PARMIS VOS ANCÊTRES ?

Voici les noms de quelques Filles du roi qui se sont mariées et auraient eu une descendance: Marie Dallon épouse Pierre Bissonnet; Marie Damois, Léonard Faucher, dit Saint-Maurice; Hélène Damours, Louis Foucher, dit Laforest; Catherine De Baillon, Jacques Miville, dit Deschesne; Marie Debure, Jean Bernard, dit Anse; Françoise de Charmesnil, Jean Gélinas, Claude de Chevrainville, dit Lafontaine, Henri Brault, dit Pomainville; Marie-Madeleine de Chevrainville, Joseph-Isaac Lamy; Marie de Lacour, Gabriel Roger; Françoise de Lacroix, René Hubert; Élisabeth de Laguéripière, Jean de Rainville; Marie de Lamarre, Guillaume Renaud; Suzanne de Licerace, Michel Bisson; Marguerite Delorme, René Chartier; Jeanne Denot, André Robidou, dit Lespagnol et Jacques Surprenant, dit Sanssoucy; Anne Dequain, François Lareau; Claude Deschalets, Siméon Roy, dit Ody; Élisabeth Deschalets, François Paris; Marie Deschamps, Michel Verret, dit Laverdure; Catherine Desenne, Jean Senécal; Louise Desgranges,

Louis Delisle; Marguerite Deshayes, Pierre Ménard, dit Saint-Onge; Madeleine Desprès, Nicolas Audet, dit Lapointe; Anne D'Esquin-court, Jacques Damien; Marie-Agnès Destouches, Charles Dompierre; Marie Devault, Antoine Émery, dit Coderre; Ambroise Doigt, Jacques Magnan; Barbe Dorange, Jacques Tardif; Catherine Doribeu, Jacques Genest, dit Labarre; Élisabeth Doucinet, Jacques Bédard; Marie Dubois, Michel Brouillet, dit Laviolette; Catherine Ducharme, Pierre Roy, dit Saint-Lambert; Jeanne Ducorps, dit Leduc, Martin Massé; Hélène Dufiguier, Jacques Fournier, sieur Delaville; Jeanne Dufossé, Louis Doré; Anne-Julienne Dumont; René Dubois, dit Brisebois; Antoinette Dumontier, Jacques Martineau; Madeleine Dumortier, dite de Leur, Timothée Roussel; Catherine Dupuis, Charles Martin; Catherine Durand, Pierre Piché, dit Lamusette; Françoise Durand, Jacques Beaudouin; Marguerite Dusson, Jean Lavallée, dit Petit-Jean; Marie-Madeleine Duval, Jacques Joubert et Michelle Duval, Pierre Bon, dit Lamarche ■.



Lawrence R. Batchelor, Jean Talon visiting settlers, c. 1931, détail, Archives nationales du Canada.

La suite dans les fascicules 5 à 7.

■ Voir Yves Landry, *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi, Montréal, 1992.

Tristan Dubois, un talent vite sorti de l'ombre

Alain Bérubé

Parfois, le destin accélère les choses pour les jeunes artistes. Ce fut le cas pour Tristan Dubois qui, à peine sorti du Conservatoire, se dénichait un rôle dans «Tribu.com», qui a connu un bon succès l'hiver dernier à TVA.

La série, qui proposera 17 épisodes, reviendra en ondes cet automne, le mardi à 21h.

Un personnage mystérieux

Le comédien, qui incarne Xavier

Trudeau, un concepteur publicitaire, a su faire mouche. Sa bouille à la fois mystérieuse et sympathique a en séduit plusieurs.

«Au début, les téléspectateurs ne savaient pas si Xavier était un bon ou un mauvais gars. Mais peu à peu, ils ont appris à connaître et à aimer ce personnage», dit-il.

«Tribu.com» est une série, rappelons-le, consacrée au monde de la publicité. Cette «tribu» est formée de gens de plus de 30 ans, empreints de passion, mais aussi d'ambitions et de contradictions.

«Ils sont tous à la recherche de bonheur. Tout se passe très rapidement. Ils oublient parfois leur vie personnelle et même leur équilibre afin de réussir. Mais leur sexualité est également à fleur de peau. On la sent beaucoup dans la série, sans avoir à la montrer», explique Tristan.

Le rythme nerveux de «Tribu.com», très années 2000, a conquis bien des téléspectateurs. La formule gagnante sera au rendez-vous pour 2001-2002.

«Nos personnages évolueront toutefois un peu plus. Xavier, comme les autres, sera plus mature. Ils seront confrontés à certains choix», lance-t-il sans trop en dire.



Tristan Dubois

Photo La Nouvelle Alain Bérubé

«Pour un premier grand rôle, je suis gâté. Je travaille avec des comédiens formidables. Et il faut l'avouer, les filles sont très jolies!», glisse-t-il le sourire en coin.

Le comédien ajoute cependant

qu'il a travaillé d'arrache-pied afin de décrocher une place à «Tribu.com». Il se dit prêt maintenant prêt à tout.

«Je vis au jour le jour. Lorsque cette belle expérience sera finie, je souhaite qu'on reconnaisse mon talent et qu'on me donne la chance d'avoir d'autres rôles aussi magnifiques.»

Les têtes d'affiche de «Tribu.com», soit Serge Dupire, Marie-France Marcotte, Caroline Néron, Anick Lemay, Maxim Roy, Richard Robitaille et Louis-Philippe Dandenault seront tous de retour. La série ne devrait avoir aucun problème à connaître encore une fois le succès, allègue Tristan Dubois.

50 ans de mariage!



La Tribune, Gérald Robert

Aimé Robert et Évelyne Dubois, de Sawyerville, ont célébré sous le signe de l'humour, leur 50e anniversaire de mariage. À cette occasion le célébrant, Antonio Tibaldo, n'a pas hésité à changer le rituel du renouvellement des promesses de mariage, en demandant d'abord à Évelyne de se prononcer, de façon à ce que ce pauvre Aimé ne s'engage pas pour toute une vie, si sa bien-aimée n'acceptait de le faire que pour 24 heures. Fort heureusement, elle a dit un beau oui pour le restant de sa vie. À l'offertoire, le bon curé a même commandé une quête spéciale qu'il avait promise au jubilaire, pour permettre à ce dernier d'avancer dans la réparation de son entrée de cour. Les parents et amis présents se sont pliés de bonne grâce à cette demande et on a récolté, semble-t-il, de quoi faire au moins un mètre carré de pavés.

Une chance unique

Tristan Dubois l'admet, c'est une chance unique qu'il a eue en sortant ainsi de l'ombre si rapidement.

FÉLICITATIONS

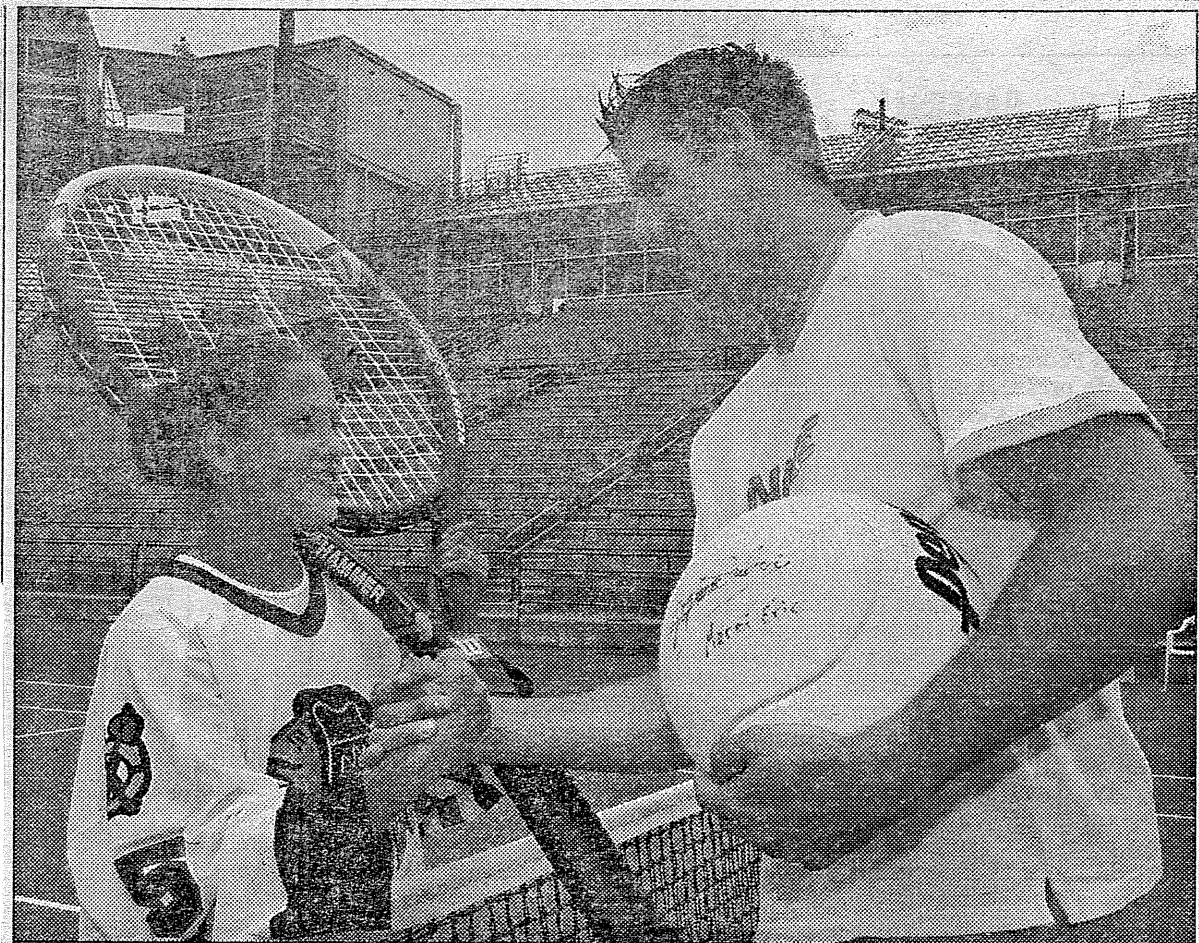


PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

Un nouveau parrain !

La joueuse de tennis Stéphanie Dubois, 14 ans, s'est trouvée un nouveau parrain : Éric Dazé, des Blackhawks de Chicago. Dazé s'est engagé à appuyer financièrement, à raison de 40 000\$ pour les quatre prochaines années, la joueuse de Laval, classée deuxième en simple et première en double au Canada chez les moins de 16 ans.

FÉLICITATIONS À

Liliane Dubois, membre à vie de notre Association et Gilles Labossière à l'occasion de leur 50^{ième} Anniversaire de mariage.

20.08.51 - 20.08.01

